

## Souvenirs de Vacances

Qui m'appelle là-bas? Hélas! c'est la saison:  
L'âme comme le corps a sa fièvre chronique;  
Et l'automne, en venant vers moi, me communique  
Le regret de la vieille et lointaine maison.

Qui m'appelle? Ce sont les brouillards des rivières  
Où monte le soleil ainsi qu'un ostensor; ;  
C'est le velours des prés immenses; c'est le soir  
Que parfume âprement le suc des chénévrières.

Ce sont les bluets neufs tâchant de reflleurir  
Dans le pauvre tapis tout hérissé de chaume;  
Les arbres qui, déjà pareils à des fantômes,  
Preignent la pourpre et l'or en se sentant mourir.

Et le verger aux grands pruniers, et la fontaine  
Qui berçait mon travail d'un bruit continu,  
Et les astres moins purs en un plus tendre ciel,  
Et la maison, hélas! si vieille et si lointaine;

C'est toi, pays natal, qui là-bas me souris,  
Toi, terre maternelle à qui tout se compare  
Et près de qui, toujours, le tableau le plus rare  
N'est qu'un exil brillant où le coeur n'est pas pris...

Et le pays natal tient dans la moindre chose,  
Une porte, un foyer,—ah! j'ai dit: un foyer,  
Que mon coeur ardemment veut revoir, et qu'il n'ose...  
Un chant d'oiseau, un banc, une ombre de noyer,

Car la mort a passé sur tout ce que j'aimais!  
Par une pitié, presque lâche peut-être,  
Je n'ose plus revoir, je n'ose plus connaître,  
Le doux sol adoré qui m'appelle à jamais.

Emile HINZELIN.